



MARIAGE DE GUERRE. — M^{lle} Marguerite Lavenne épouse le soldat Georges Roy, aveugle et amputé des deux bras à la suite de blessures reçues sur le champ de bataille.

Le marié est chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire et décoré de la croix de guerre.

FOP 47

J'ai vu...
L'ARMÉE FRANÇAISE D'ITALIE EST EN LIGNE



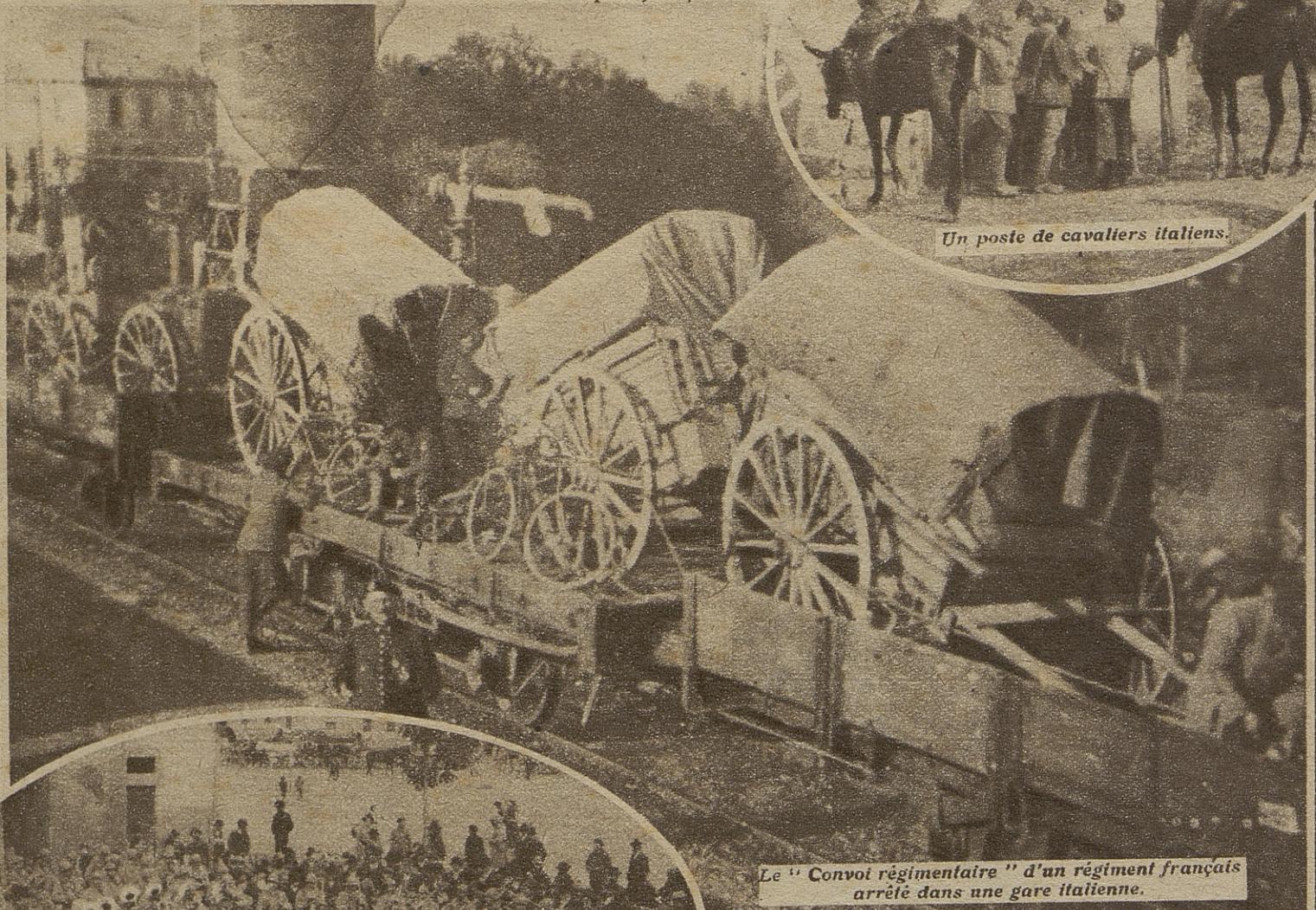
Le général Duchêne
et le généralissime Pétain.



Écoliers italiens entourant un officier
de chasseurs alpins français.



Un poste de cavaliers italiens.



Le "Convoy régimentaire" d'un régiment français
arrêté dans une gare italienne.



Dans un village lombard, une musique française
offre un concert aux habitants.

« A cette heure, les belles, valeureuses et vaillantes troupes de France sont déjà rangées en ligne à côté des troupes italiennes. Déjà, peut-être, le généreux sang français arrose la terre d'Italie. C'est avec un sentiment fervent d'affection que, en cette fraternité d'armes renouvelée qui rappelle les souvenirs glorieux des campagnes de Crimée et de Lombardie, nous affirmons à nouveau plus fermement que jamais, notre confiance ardente et immuable dans la victoire commune... »
Telles sont les vibrantes paroles du message que M. Orlando, président du conseil italien, adressait à la veille de son arrivée à Paris où il devait représenter son pays à la Conférence des Alliés. Français et Italiens combattent maintenant côte à côte et avec l'aide des soldats de Verdun, les troupes de Victor Emmanuel remporteront une seconde victoire de la Marne



Les formations chirurgicales sont maintenant si voisines de la ligne de feu, qu'un blessé peut être opéré souvent une heure après avoir été touché. Cette rapidité de l'intervention chirurgicale a sauvé nombre de nos soldats. Ici, l'homme vient de recevoir un projectile dans le ventre. Des infirmiers l'ont installé sur une table opératoire de fortune devant le rétable gothique d'une vieille église transformée en ambulance. Et tandis que l'aide vérifie l'anesthésie au chloroforme, le chirurgien, sous le regard des statues des saints, sonde la plaie et pratique, sans perdre un instant, l'opération qui sauvera.

LE CHANT DE L'ÉQUIPAGE

• Roman d'aventures par PIERRE MAC ORLAN

Illustrations de Gu^e Bofa.



CHITA LA DANSEUSE.

UN soir, le capitaine Heresa étant de quart avec les tribordais, Bébé Salé, débarassé de son coadjuteur Fowler frappa timidement à la porte de la cabine de Krühl. Eliasar, justement, se trouvait là jouant une partie d'échecs avec le Hollandais.

— Entrez, cria Krühl.

Bébé Salé roulant timidement sa casquette de marine entre ses doigts crevassés, fit quelques pas dans la direction de M. Krühl, qui le nez sur l'échiquier, prêt à pousser son fou demanda :

— Qu'y a-t-il ?

Toute l'assurance de Bébé Salé, tomba devant cette simple question. Il ânouna.

— Allons quoi, fit Krühl, qui cette fois leva la tête.

— Il y a, monsieur Krühl, que M. le capitaine, M. le capitaine, le capitaine...

— Veux-tu un peigne, ricana Eliasar.

— Je voulais dire que M. le capitaine Heresa boit avec les hommes de l'équipage, dame oui.

Krühl se leva d'un bond, bousculant les pièces sur l'échiquier.

— Quoi, quoi, hurla-t-il, rouge de fureur, qu'est-ce que c'est encore que cette histoire là, Bébé Salé. Veux-tu me ficher le camp, tout de suite à ta cambuse ! Bon sang de bon sang ! Simon, je te flanque mon pied...

Dans l'auberge d'un petit port breton, où il s'est retiré, le Hollandais Joseph Krühl s'est lié d'amitié avec le vieux peintre Désiré Pointe et quelques pêcheurs. Un nouveau venu, qui se dit médecin américain et se nomme Samuel Eliasar, n'inspire tout d'abord que de l'antipathie à Krühl et à ses amis. Mais ayant fourni au Hollandais l'occasion de le sauver alors qu'il était tombé dans la mer, et ayant pénétré dans le petit cénacle, Eliasar, qui n'est en réalité qu'un aventurier sans ressources, songe à exploiter la crédulité de Krühl. Il confectionne un mystérieux manuscrit qu'il glisse adroitement dans l'éventaire d'une marchande de bric-à-brac où Krühl, en le trouvant, croit avoir découvert le carnet sur lequel le fameux corsaire Edouard Low indiquait la cachette de ses 40 millions dans l'île de la Tortue, aux Antilles. Absolument convaincu, Krühl décide de faire les frais d'une expédition engage Eliasar comme médecin et lui demande de lui recruter un équipage. Dans ce but, Eliasar se rend à Rouen, au Bar du Poisson sec où il engage le patron, une ancienne connaissance à lui, le capitaine Heresa pour commander le brick Ange du Nord qu'il achète pour le compte de Krühl. Après quelques jours de préparatifs, l'Ange du Nord appareille pour l'île de la Tortue, comme première escale le navire s'en va relâcher dans le port espagnol de Santander où le second embauche cinq marins. Avec son équipage international composé des individus les plus louches l'Ange du Nord reprend la mer touche aux Canaries, puis en cours de route trouve moyen d'arraisonner une paisible barque de pêche après avoir arboré le pavillon noir.

Bébé Salé, n'avait pas attendu la fin de la phrase pour regrimper résolument l'escalier. On entendait ses pieds nus heurter les marches. Il courait de toute la vitesse de ses vieilles jambes.

— Ah par exemple ! bégaya encore Krühl bien que le malheureux eût disparu.

— Il y a une bande de saligauds dans votre équipage, déclara Eliasar, c'est une affaire certaine, un de ces jours nous aurons des histoires avec ces gens-là.

— Bouh ! Bouh ! Peuh, avec un verre de rhum on en fait ce que l'on veut.

— Alors, c'est à vous de jouer, répondit Eliasar.

Une nuit Eliasar prit le quart avec le capitaine Heresa.

Les deux hommes appuyés contre les galubans humaient avec délicatesse la brise de terre, si précieuse, si ténue.

— Nous serons demain à Caracas, dit Joaquin Heresa.

Eliasar les mains dans la ceinture de son pantalon fit jouer sa cigarette sur le bout de sa langue.

— Le grand bisness, va commencer, dit-il. Nous descendrons dans la première île déserte que nous rencontrerons en laissant les Grandes Antilles à notre droite. C'est à vous de choisir notre point de débarquement. L'île, ne l'oubliez pas, doit ressembler un peu à celle que j'ai dessinée pour le fameux document. A propos, en avez-vous une épreuve sur vous.

Ouais, j'ai une épreuve. Jé la régarde

tous les jours. Notez bien, mon cher ami, que toutes les îles se ressemblent, quand on les régarde de loin. Sentez-vous la terre ? Purisima !

Eliasar dilata ses narines.

— C'est le ciel de Caracas, là-bas à l'horizon. Krühl va devenir fou. Il ira voir les belles filles, pendant ce temps là je préparerai mon plan d'attaque.

— Vous savez qu'il doit acheter de perles fines à Caracas. Jé doit le mettre en relation avec un lapidaire hollandais que jé connais depuis très longtemps.

— Oui, je sais cela. Il possède d'ailleurs sur lui des diamants taillés pour plusieurs centaines de mille francs, un véritable trésor.

— Le véritable trésor, répondit le capitaine en éclatant d'un rire sonore qui fit sursauter le timonier penché sur la roue du gouvernail.

Eliasar daigna sourire.

— Quand nous aurons débarqué à Caracas je vous inviterai à dîner quelque part dans un bouge, un palace, où vous voudrez. La condition essentielle est de trouver un coin où nous puissions causer librement. Vous pensez que la pièce doit être montée et sue dans la perfection par tous les acteurs. Il ne faut pas de panne dans le détail. La descente à terre, dans l'île que nous aurons choisie, doit être réglée comme un ballet russe.

— Croyez-vous, suggéra le capitaine Heresa, en regardant Eliasar droit dans les yeux, croyez-vous qu'un accident par exemple...

Eliasar sans lever la tête répondit : Un accident... ma foi... on pourrait essayer, mais il ne faudrait pas que l'équipage se doutât de la moindre chose.

— L'équipage ? C'est tout le gratin des



CARACAS — FERNAND LE NÈGRE LAISSAIT ERREUR SES GRANDES MAINS NOIRÉS ET ROSES SUR L'ACCORDÉON.

meilleurs garçons du monde. On ne peut pas trouver mieux que l'équipage de l'Ange du Nord. Et le lieutenant Gornedouin, n'est-il pas un homme vraiment gentil?

— C'est une brute, répondit Eliasar. Puis il ajouta : Votre équipage boit de trop, mon vieux. Que nous, à l'arrière, passions nos nuits à vider des bouteilles de champagne en écoutant les divagations de « Bouh, Bouh, Peuh » notre gentilhomme de fortune à la noix, c'est en somme naturel et peu dangereux pour la marche de nos affaires, mais que les Fowler, Fernand, Manolo et autres Gornedouin de l'enfer ne dessoulent pas du matin jusqu'au soir, grâce aux libéralités de cet idiot de Krühl, qui trouve cela très couleur locale, me paraît plus dangereux pour vous que vous ne paraissez le supposer. Tenez...

Des vociférations interrompirent Eliasar. Les cris partaient de l'avant. On entendit une gamelle rebondir sur les marches, puis le panneau s'ouvrit, laissant passer la courte silhouette de Bébé Salé, qui se dirigea péniblement vers la cambuse.

On entendait aussi la voix du mulâtre. — « Donne-moi le tako, Bébé Salé. Allons, père Bébé Salé, un petit coup de tako. »

La silhouette de Bébé Salé, boucha de nouveau le panneau qui se referma sur lui. Il y eut un silence. Puis le gémissement de l'accordéon de Bébé Salé accompagna et les voix étouffées des hommes qui chantaient la vieille chanson de la Côte.

Il ne garda que son couteau
Son garde-pipe et son chapeau
Il vente

C'est le vent de la mer qui nous tourmente.

— C'est Krühl qui a fait distribuer double ration de rhum, dit Eliasar

— Ouais, c'est embêtant. Mais cet équipage n'est pas sans méfiance, répondit Heresa. Vous pensez bien que ces hommes sont tous des chercheurs d'aventures. En les menant durement nous n'en ferons rien. J'aurais préféré que Krühl ne donnât pas cette habitude de doubler à tout propos la ration réglementaire. Mais le mal est fait depuis la malencontreuse idée de hisser le drapeau noir à la corne de l'Ange du Nord. Heureusement que j'ai Gornedouin et les hommes dans la main. Car tous ils savent que...

Il tira son pistolet automatique, le montra à Eliasar et le remit dans sa poche.

— J'ai connu des matelots qui n'étaient pas raisonnables, alors, sur mer c'est mon droit, j'ai pas hésité à leur ôter toute envie de recommencer des sottises.

Des acclamations assourdies par le panneau enfermé parvenaient aux oreilles d'Eliasar et du capitaine.

— Va-t-on les laisser hurler ainsi?

— J'aimé tout autant. J'ai préféré ne pas sévir en ce moment; plus tard, il baissa la voix, quand l'autre ne sera plus là...

— Que ferez-vous, comment expliquerez-vous la disparition de...

— Croyez-vous donc, mon petit Samouel, que nous reviendrons en France, pour danser la gavotte avec la belle Marie-Anne?

— C'est-à-dire...

— Il faut être indulgent pour les hommes de l'équipage. Sans être au courant de notre affaire, ils ont l'habitude de ces petites expéditions. J'ai suis certain de leur discrétion, car tous ces garçons-là ont eu, par ci, par là, des démêlés avec les gens de justice. Ce sont de bons garçons, je vous l'ai dit, mais on doit les prendre comme ils sont... voilà tout.

— Est-ce que vous les laisserez débarquer à Caracas?

— Virgen del Carmen! Naturellement, par bordées! Vous voulez donc mettre le feu à ce bel Ange du Nord.

— Je vais me coucher, fit Eliasar.

Il descendit dans sa cabine. Derrière la cloison, il entendait Krühl sonner. Ce bruit l'agaçait prodigieusement. Selon son habitude quand il était préoccupé, il se rongea les ongles, au point d'amener le sang.

Sur sa couchette il ne put dormir. Il se releva ouvrit son hublot, regarda la mer, le ciel, le disque précieux de la lune qu'aucune écharpe de nuages ne voilait.

Les ronflements sonores de Krühl l'exaspéraient. Il entendit le lieutenant Gornedouin appeler les babordais au quart. Il se recoucha. Allongé sur ses draps, la chemise ouverte sur sa poitrine, les bras écartés en croix, il veilla

jusqu'à l'aube, les yeux fixés sur le plafond de sa cabine où sa lampe dessinait un rond lumineux serti d'ombre.

XIV

LE SOLEIL DE CARACAS

L'Ange du Nord ayant évité Tobago et Grenade passa au large de l'île Margarita. Krühl, Eliasar, le capitaine et Gornedouin, revêtus de toile blanche ou kakhi tachaient à apercevoir les côtes du Venezuela à travers l'avenglaite lumière d'un soleil implacable. Bébé Salé, que l'excessive chaleur suffoquait,



KRÜHL, OCCUPÉ À NOUER SA CRAVATE, NE LE REMARQUA PAS.

s'était traîné hors de sa cambuse, comme une vieille tortue. Il tirait la langue, soufflait tel un phoque et s'éventait avec un vieux torchon.

A l'horizon une ligne d'or, semée de petits cubes blancs, se dessina. Puis l'on distingua les arbres, les maisons et des détails aux couleurs somptueuses se détachent sur le fond bleu sombre des montagnes avec la préciosité d'une fresque de Benozzo Gonzoli.

On longea la côte où des arbres puissants dressaient leurs palmes. On vit courir sur l'or de la grève, un cheval rouge qu'un enfant nu poursuivait. Et le port de La Guayra apparut, avec ses navires, ses docks et ses grues dressant vers le ciel leurs bras soutenant au bout d'un fil délicat des bennes minuscules.

— Caracas! cria Krühl.

Et les hommes d'équipage lancèrent leurs casquettes en l'air.

Fernand courut à la recherche de l'accordéon de Bébé Salé et rythma l'allégresse générale sur les touches de l'instrument.

Krühl regarda les matelots de l'Ange du Nord.

Une émotion puissante lui fit monter les larmes aux yeux, ses narines se pincèrent. Pour une fois, sous le soleil évocateur de la vieille fibuste, son rêve se réalisait dans le plus rare de tous les tableaux. Son équipage de fortune lui apparaissait tel qu'il avait imaginé les équipages damnés poursuivant de mer en mer, le but inatteignable de leurs luxures médiocres, et de leur vénalité cruelle.

Doré, dans l'ombre du grand foc, Fernand le nègre, vêtu d'un maillot rouge et d'un pantalon de toile bleue lessivée, laissait errer ses grandes mains roses et noires sur l'accordéon.

Les Danois, dont la barbe blonde égratignait d'or les visages cuits par le soleil se mêlaient familièrement aux Espagnols. Fowler le

mulâtre précisait le caractère équivoque de ces matelots étrangers les uns aux autres et dont la personnalité véritable ne s'était jamais révélée à Krühl.

L'accordéon gémissait des airs d'une gaité navrante et Krühl, revoyait la côte bretonne, la vieille mère Ploëdac, Marie-Anne au joli cou, Pointe le bon camarade.

Les matelots chantèrent, et Krühl, au moment même où l'Ange du Nord, chargé de toile jusqu'aux cacatois de son mât de misaine, doublait la jetée, sentit sa poitrine se gonfler d'une émotion qui le dépassait.

Caracas! Dans un de ces petits cubes blancs qui n'étaient que des maisons fraîches enfouies dans la verdure protectrice d'un jardin aux graviers brûlants, le vieux Flint avait vécu ses dernières heures, devant son compagnon Mac Graw, chassant les mouches d'émeraudes avec un linge trempé dans de la nicotine. Sous les gazons voluptueux semés de bananiers aux tiges aqueuses, permanait le mystère séculaire des crimes et des atrocités impunies.

Pour Krühl, ce paysage éclatant et sournois reculait les limites conventionnelles de l'horrible.

Ainsi, pour l'armateur de l'Ange du Nord, Caracas se laissait deviner dans son intimité la plus secrète. Et Krühl savait bien que les déceptions, dont le cortège l'attendait à terre, ne troubleraient jamais dans l'avenir, sa belle émotion devant la mer où les galions d'Espagne laissaient encore sur l'eau la trace vermeille de leurs coffres éventrés...

Mais une chaloupe à vapeur se dirigeait vers l'Ange du Nord. Diligente, elle glissait sur l'eau comme un jouet mécanique.

— Je vous laisse avec les autorités, dit Joseph Krühl à son capitaine. Je descends dans ma cabine pour me mettre en tenue.

Eliasar l'avait devancé et Krühl était encore en chemise, se rasant devant sa glace, quand Samuel Eliasar, vêtu d'un complet de flanelle grise et coiffé d'un panama, pénétra dans sa cabine.

— Allons, mon vieux, dépêchez-vous. Heresa a déjà réglé la situation. Je retire tout ce que j'ai pu proclamer d'indécent sur son compte. C'est une perle que ce bonhomme-là. Il est évidemment ridicule, mais au prix où est le beurre, nous ne pouvions guère nous payer un Bougainville ou un Jean-Bart.

— Farceur, jubila Krühl, dont le ravissement rajeunissait la figure.

Sans se préoccuper de Samuel Eliasar, il acheva de s'habiller, prit une ceinture très solide en peau de daim et la boucla sur sa peau par-dessous sa chemise.

Il tapota d'une main spirituelle les flancs rebondis de la ceinture et jeta un regard malicieux dans la direction d'Eliasar.

— Hé! Hé! fit-il, il y a là un petit trésor qui, pour n'avoir pas été acquis par des efforts malhonnêtes, ne permettrait pas moins à celui qui le rencontrerait sur sa route de vivre à la manière de ces nababs, vous savez, ces fameux nababs, bouh, bouh! peuh!

Samuel Eliasar sourit et devint rouge. Il se serait giflé avec plaisir pour cette émotion stupide que Krühl, occupé à nouer sa cravate, ne remarqua d'ailleurs pas.

Devant l'entrée du panneau, on entendit la voix de Gornedouin:

— Monsieur Krühl, monsieur le docteur, le canot est armé.

Dans le port, la sirène d'un gros charbonnier s'époumonnait avec une indignation mal dissimulée, une cloche piqua l'heure et, de la ville dont la rumeur lointaine pénétrait par le hublot entrouvert, des cloches répondirent: toutes les bonnes cloches catholiques appelant les fidèles vers la Purissime protectrice des Européens

Dans une des vicoles sordides qui donnent accès sur le port de la Guayra, à côté des docks, se trouve une manière de maison de danse transformée, selon l'heure et la clientèle, en bar anglais.

Le patron de cet établissement remarquable est Vénézuélien, né d'une métis et d'un père inconnu. On l'appelle Pablo, tout simplement.

Sa femme est une dame maigre, au visage jaune sillonné de rides multiples. Cependant les yeux de cette femme sont très beaux et ses cheveux noirs sans fils d'argent cachent à demi des oreilles bien dessinées où s'accrochent des boucles d'or d'un travail ancien et précieux. Les clients l'appellent la señora.

Presque toujours vêtue de soie noire avec une mantille de même couleur sur ses cheveux, elle se tient toute la journée derrière les jalousies protégeant la salle où l'on consomme contre l'ardeur déprimante du soleil de l'Équateur.

On trouve de tout chez la señora : du champagne, des pastèques, des bananes confites au soleil, des gâteaux de noix de coco, de la confiture de goyaves. On peut également espérer s'y faire servir de l'absinthe de mauvaise qualité dans des bouteilles de marque truquées. On y boit du champagne, du whisky et du vin, quelquefois même du vin de France.

Tous les ports du monde possèdent leur Pablo et leur señora, leurs bars cosmopolites, leurs rafraîchissements, leurs belles filles et leurs ruffians.

Mais au bar de l'authentique Pablo et de sa femme la vieille señora aux cheveux d'ébène il y a une fille que l'on appelle Conchita, ou plus familièrement Chita. Et pour trouver une danseuse aussi belle, aussi animale, aussi parfaite, aussi dorée, il est inutile de faire le tour du monde en passant par Port-Saïd, Colombo, Hanoï et San-Francisco, car des mulâtresses comme cette chula féline, il n'en est qu'une, et c'est Chita, la novia la plus souple, la plus sauvage et la plus servile.

Quand elle danse au son des banjos et des guitares, les hommes les plus obtus et les plus brutes pensent à des choses incroyablement douces dont ils s'étonnent eux-mêmes.

Chita danse pour ceux qui n'ont pas de famille, pas de fiancée, pas de patrie; pour ceux qui sont seuls avec leurs larges épaules, leur couteau et la sensibilité que la nature leur a départie. Mais cette fille est ainsi. Elle dépouille les hommes et chacun étale devant ses beaux yeux indifférents sur son mouchoir



SA FEMME EST UNE VIEILLE DAME MAIGRE...

sale à carreaux rouge et jaune, les pensées les plus secrètes de son cœur, les menus attendrissements et les chagrins définitifs qu'il est décent de cacher soigneusement.

Chez la señora, quand la mulâtresse retrouve un peu ses jupes pour le fandango et le zapataedo, il n'est pas rare de voir la gaieté disparaître sur tous les visages.

Lorsqu'un matelot, plus ivre que les autres, essaye de se lever afin d'exprimer sa pensée par un geste direct dans la direction de Conchita, les autres l'obligent à se rasseoir, et le matelot devient mélancolique. On fait de lui ce que l'on veut et tant qu'il lui restera une piastre dans la poche, il restera à sa place, aussi calme qu'un enfant.

Plus tard, en mer, le garçon se rappellera la jolie novia de son cœur, mais il sera trop tard et sa rage impuissante ne le sauvera pas de l'amer cafard, qui n'est, selon les soldats, qu'un atroce malentendu entre la passivité brutale et l'activité d'une mémoire trop sensible.

**

Après avoir pris le chemin de fer qui mène de la Guayra à Caracas, Krühl, Eliasar, et Joaquim Heresa promènèrent leurs complets de flanelle dans la ville aux trente ponts.

Krühl, sur les conseils du capitaine, enri-

chit son trésor de perles et de pierres précieuses de quelques échantillons d'une beauté incontestable qu'il serra précieusement dans la ceinture dont il ne se séparait jamais.

L'affaire fut traitée par un Hollandais d'Amsterdam : un tout petit vieillard avec une figure en cire à peine teintée, dissimulant l'intelligence trop réelle de ses yeux sous d'énormes lunettes en écaille.

— Dans trois ans, écoutez-moi, monsieur, dans trois ans, le cours de ces diamants aura doublé, écoutez-moi bien, monsieur.

— Vous lui avez procuré une excellente affaire, dit Eliasar au capitaine, tandis que Krühl payait le Hollandais.

— Jé lé pense, répondit

Heresa avec un doux sourire, ce qui vient de la flute ne doit-il pas retourner au tambour?

Les trois amis passèrent quarante-huit heures à Caracas, et Krühl déclara nettement qu'il n'avait pas traversé la mer pour voir des tramways, des rues incontestablement rectilignes, la statue de Bolivar et des demoiselles en costume de tennis. Il éprouva le désir de rentrer à la Guayra. La vision de l'Ange du Nord, amarré à quai, manquait à son bonheur. Il lui manquait aussi la foule bigarrée de la pègre du port, les fillettes demi-nues, jacassant à la fontaine sous les palmes vertes des arbres jaillissants.

Un train rapide, plein de circonspection prudente, à chaque aiguille les reconduisit au port. Et Krühl, promena sur les quais de la Guayra, entre les piles de bois d'ébénisterie, les régimes de bananes et l'incivilité des galopins, sa déception de n'avoir pas trouvé dans la ville de ses songes, les traces émouvantes et révélatrices de l'agonie d'un vieux gentilhomme de fortune agrémenté d'un nom anglais.

Ces sortes de surprises décourageantes sont, pour l'ordinaire, le lot des intelligences trop enclines à sortir du néant des individus et des choses légitimement ensevelis.

(A suivre).

PIERRE MAC ORLAN.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE
PENDANT LA GUERRE

NOUVEAUTÉS :

L'ÉNIGME DE CHARLEROI

par Gabriel HANOTAUX de l'Académie Française
Un vol. in-18, 128 pages, 4 cartes... 1 fr. 50

SAVOIA! (LA GUERRE DES CIMES)

par Éric ALLAINI, Couv. en coul. de CAPPIELLO
Un vol. in-18... 2 francs.

LIEUX ET REFLETS DE LA GUERRE

par Gaston SORBETS
Un vol. in-18... 4 francs.

CASSINO VA-T-EN GUERRE

par Charles DERENNES, illustrations de Léon FAURET
Un vol. in-18... 4 francs.

JEPH, LE ROMAN D'UN AS

par Henri DECOIN Préface de G. de PAWLOWSKI
Un vol. in-18... 4 francs.

CAVALIERS DE FRANCE

par le Capitaine LANGEVIN,
Préface de Théodore CHEZE, Ill. de Gérard COCHET
Un vol. in-18... 4 francs.

LES FLANDRES EN KHAKI

par Victor BREYER, Préface de C. FAROUX
Couverture dessinée par HAUTOT
Un vol. in-18... 2 francs.

CHASSEURS DE BOCHES

par Jacques MORTANE, Couv. en coul. de DAGUET
Un vol. in-18... 4 francs.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, Paris.

Pour conserver les numéros de J'ai vu... procurez-vous notre RELIEUR ÉLECTRIQUE, 3 fr. 75 franco.

FORCES INCONNUES

Avec la MAYORRANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 88. GRATIS.



La collection de notre pathologique roman cinématographique adapté par Guy de Téramond RAVENGAR est en vente dans les bureaux de l'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris. — Envoi franco contre un mandat de 2 fr. 90.



UN DANGER!

« Vos reins sont une région dangereuse qu'il est nécessaire de surveiller constamment. »

Le travail quotidien fatigue les reins et cette fatigue est souvent mal supportée par ces organes si délicats. Ils sont de même rapidement touchés à la suite de surmenage, de refroidissement ou de fatigue en général.

Si vous vous sentez abattu, nerveux, irritable, si vous souffrez de maux de tête, de douleurs aiguës dans le dos lorsque vous vous baissez ou vous relevez, si vous éprouvez une douleur sourde ou lancinante dans le bas du dos, ce sont autant de bonnes raisons pour suspecter vos reins d'être faibles. Les reins (vulg. rognons) qui ne fonctionnent plus normalement sont également la cause de la sciatique, du rhumatisme, des douleurs dans les membres, des raideurs dans les articulations, des gonflements de l'hydropisie, des troubles urinaires, de la gravelle et de bien des troubles nerveux. Ces premiers symptômes ne devraient jamais être négligés, sinon c'est la porte ouverte à l'hydropisie, ou au diabète et au mal de Bright incurables. Néanmoins, on peut guérir des reins affaiblis en les soignant à temps.

Les Pilules Foster pour les Reins sont d'un grand secours pour l'homme fatigué et la ménagère surmenée. Elles régénèrent les reins et régularisent leurs fonctions. Elles les aident à filtrer du sang les poisons et les impuretés trop souvent cause de maladies. Leurs bons effets se font souvent sentir immédiatement, et les reins activés et fortifiés sont pour l'homme comme pour la femme un aide précieux dans leurs travaux.

Les Pilules Foster n'ont aucune action sur les intestins. Elles font une seule chose et la font bien : elles nettoient et régénèrent les reins. Elles sont un excellent médicament pour les hommes comme pour les femmes et peuvent être données aux enfants en toute confiance.

Les Pilules Foster sont vendues par tous pharmaciens au prix de 3 fr. 50 la boîte ou six boîtes pour 20 fr. impôt compris, ou franco par la poste. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris.



LA CAVALERIE ITALIENNE CHARGE LES ALLEMANDS AU CRI DE " GENOVA "

On sait les traditions d'audace et de bravoure de la cavalerie italienne. Pendant la retraite douloureuse de nos alliés, elles ne se sont pas démenties. Ce sont les cavaliers et surtout ceux du régiment de Gênes qui ont soutenu, durant une semaine entière, la ruée des masses ennemies. L'épisode que notre collaborateur a retracé sur cette page est un des plus beaux faits d'armes de la retraite,

où tant de soldats succombèrent en héros. C'est une charge contre des canons qui prenaient de flanc une colonne d'infanterie et lui causèrent les plus graves pertes. A l'ordre de leur colonel, les cavaliers de Gênes, la lance haute, chargèrent les artilleurs ennemis. Leurs pertes furent terribles, mais les survivants de la charge épique atteignirent la ligne des canons et les réduisirent au silence

3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE
Souscrivez

pour la France qui combat !
pour Celle qui chaque jour grandit.
Dessin d'Auguste Leroux (affiche officielle).

POUR LA LIBERTÉ

Dessin de Sem.

3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE
CREDIT LYONNAIS
Souscrivez

Dessin d'Abel Favre.

COMPAGNIE ALGERIENNE
SOCIÉTÉ ANONYME
RUE SUEZ, 100, RUE EL ANASSOU, PARIS

Souscrivez, c'est hâter son retour avec la Victoire.

3^e EMPRUNT de la Défense Nationale
Dessin de Jonas.

Pour que vos enfants ne connaissent plus les horreurs de la guerre,
SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT NATIONAL
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Dessin de Georges Redon.

DEBOUT DANS LA TRANCHÉE QUE L'AURORE ÉCLAIRE, LE SOLDAT RÊVE À LA VICTOIRE ET À SON FOYER. POUR QU'IL PUISSE ASSURER L'UNE ET RETROUVER L'AUTRE.

SOUSCRIVEZ AU 3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE
Dessin du lieutenant Jean Droit (affiche officielle).

SOUSCRIVEZ TOUS AU 3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE VOUS AIDEREZ NOS HÉROÏQUES SOLDATS

LENDRE STRASBOURG, FRANCE

Dessin d'Hansi (affiche officielle).

3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

SOUSCRIVEZ POUR HÂTER LA PAIX PAR LA VICTOIRE

Dessin d'Albert Besnard (affiche officielle).

3^e EMPRUNT de la DÉFENSE NATIONALE

LE REVENU REEL de 5,83% (au exemple d'impt.)

LA NOUVELLE RENTE FRANÇAISE CRÉÉE EN 1917 OFFRE LA CHANCE D'UNE PLUS-VALUE EN CAPITAL de 75% pendant 20 ANS.

60000 pour 4% de rente

Dessin de Ridgway Knight (affiche officielle).

VOUS AUSI FAITES VOTRE DEVOIR AVEC TOUTES VOS RESSOURCES
SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT
CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE

Dessin de Chivannaz.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Dessin de René Lezong (affiche officielle).

Il n'était pas nécessaire de montrer aux Français l'intérêt personnel qu'ils pourraient avoir à souscrire au troisième emprunt de la Défense nationale — le taux de l'intérêt accordé est assez éloquent — mais il importait de mettre symboliquement sous leurs yeux la démonstration bien nette que l'argent est le nerf de la guerre, et que celui qu'ils apporteront dans les caisses de l'Etat aidera puissamment à activer la lutte et à hâter l'heure de la Victoire. La propagande par l'image est parmi les plus efficaces et nulle ne saurait l'être autant que par l'affiche qui s'adresse à tout le monde. Les affiches illustrées de l'Emprunt ont éveillé l'attention de tous les Français et dès le premier jour les souscripteurs ont répondu par milliers à l'appel du pays.

Pour la Patrie

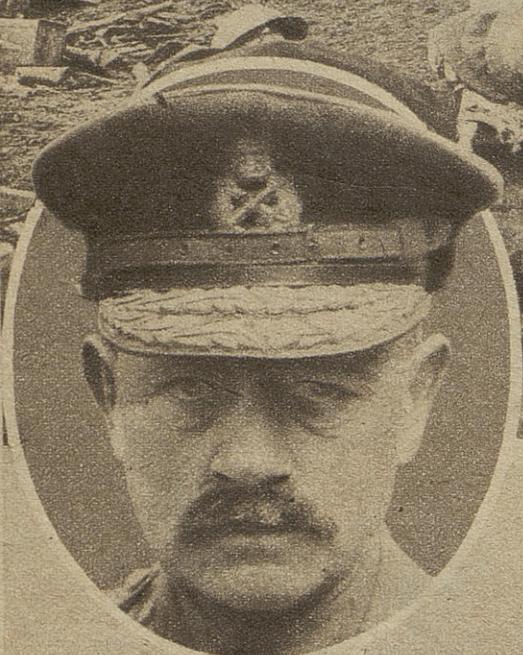
Souscrivez à l'Emprunt
CREDIT FONCIER
D'ALGERIE ET DE TUNISIE

Dessin de Georges Clavin.

AU DELA DE LA LIGNE HINDENBURG



Le travail des brancardiers du côté de Masnières.



Le général Byng.



Les petits blessés gagnant l'arrière

Grâce à leur offensive si habilement camouflée, comme ils le disent eux-mêmes, les tommies du général Byng prenaient d'un seul bond la ligne Hindenburg et débordèrent Cambrai par le Nord, ramassant plus de 8000 prisonniers. Avec une centaine de canons ils reprennent aux Allemands une douzaine de villages

français. Dans cette ruée de l'armée britannique, 400 tanks partirent à l'attaque, et leurs exploits — on cite parmi les "as" Polyphème, l'Alligator, l'Extirpateur — firent que les Allemands durent abandonner sur un front de 20 kilomètres cette ligne Hindenburg derrière laquelle ils se croyaient invulnérables

LA PAIX QU'ILS VEULENT NOUS IMPOSER

Voici la traduction d'un document que distribue dans toute l'Allemagne le "Comité indépendant pour une paix allemande". Nous le reproduisons sans commentaires. Aussi bien les textes parlent assez clairement d'eux-mêmes. On y verra le destin qu'un ennemi victorieux réserverait à notre race, et l'on pensera, comme nous, que la guerre ne lui aura rien appris tant qu'il ne sera pas définitivement écrasé. S'il était besoin d'un stimulant pour nous raidir dans un suprême effort, le voici : Il galvanisera nos énergies jusqu'à ce que la victoire dont nos soldats respirent déjà le parfum des verts lauriers qui la parent, couronne pour toujours nos drapeaux.

Comité indépendant pour une Paix allemande. — Groupement local de DRESDE.

EN QUOI CONSISTE NOTRE PAIX ?

LES CONDITIONS DE PAIX DE SCHEIDEMANN : (1)

A la conclusion de la paix, tout resterait comme auparavant, chacun supportant ses charges.

Ce serait la ruine de l'Allemagne. En effet, tandis que la Décuple Alliance, avec sa surabondance de territoires et de points d'appui sur mer peut renoncer à étendre ses frontières, cela signifierait pour nous une mauvaise paix avec les conséquences suivantes :

La Belgique resterait une porte d'invasion ouverte à l'Angleterre et à la France ;

L'Allemagne ne pourrait sillonner les mers qu'avec la permission de l'Angleterre, et serait exposée à chaque instant à se voir coupée de ses colonies qui lui fournissent ses matières premières.

Marines marchandes avec une mauvaise paix.

Puissances centrales :
5 millions 400 000 tonnes.



Décuple Alliance :
23 millions 200 000 tonnes.



La France garderait de solides têtes de pont sur notre frontière, et une grande partie de notre production en acier et en minerai de fer serait sous le feu de ses canons.

Réserves de minerai de fer des Puissances Centrales avant la guerre :



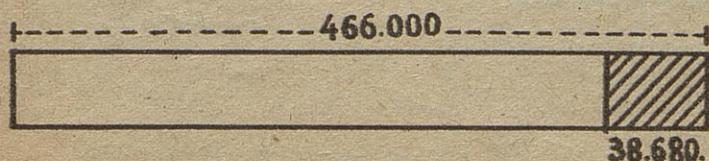
3 892 millions de tonnes.

La Russie pourrait en tout temps dévaster les marches allemandes de l'Est restées sans défense ; 2 millions d'Allemands en Russie seraient impitoyablement anéantis ; d'autres millions d'Allemands, pour qui la Mère Patrie n'a pas de place, iraient à l'étranger servir d'engrais créateur de civilisation (*Kulturdung*).

Familles de colons allemands, provenant de l'Empire de la Russie, du reste de l'Europe et d'outre-mer, dans un espace de dix ans :

466 000

dont 38 680 seulement pourraient, avec une mauvaise paix, s'établir dans l'ancien territoire d'Empire (471 500 hectares).



LES CONDITIONS DE LA PAIX ALLEMANDE :

Après des énormes sacrifices en hommes et en biens, l'Allemagne exigerait le minimum nécessaire pour vivre et se développer, à savoir :

Que la Belgique, en particulier la côte de Flandre avec Anvers, reste dans la dépendance militaire, économique et politique de l'Allemagne ;

Qu'une liberté réelle sur mer soit assurée à tous les peuples et que nous recouvrions, avec des accroissements, nos colonies et les points d'appui de nos flottes.

Marines marchandes avec la paix allemande.

Puissances centrales :
10 millions 800 000 tonnes.



Décuple Alliance :
10 millions 900 000 tonnes.



La possession du Bassin de Briey et de Longwy qui a fourni à la France ses armes offensives, et des rectifications de frontière, surtout dans les Vosges, selon la situation et les besoins militaires.



Réserves en minerai de fer des Puissances Centrales, avec une paix allemande :

au moins 6 954 millions de tonnes.

Une frontière facile à défendre, avec les anciennes provinces allemandes de la Baltique et un sol riche pour assurer aux émigrants allemands de la classe agricole de nouvelles terres à céréales, et protéger l'Empire à l'avenir contre le péril de la famine : (*importation de 1912-13, pour 3 milliards de produits alimentaires, pour 1/2 milliard de bétail, etc.*)...

Familles de colons allemands, provenant de l'Empire de la Russie, du reste de l'Europe et d'outre-mer, dans un espace de dix ans :

466 000

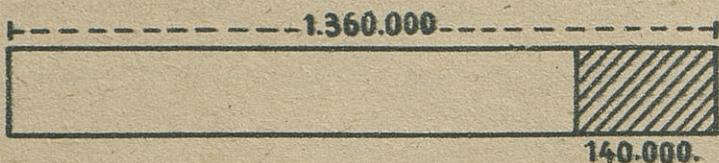
pour lesquelles, avec une paix allemande, il y aura dans les nouvelles terres de colonisation (Courlande, Lithuanie, bande de terre russe, Livonie, Esthonie) 520 900 places disponibles (7 270 000 hectares) :



(1) Scheidemann est le député socialiste allemand qui s'est fait l'apôtre de la paix blanche. C'est-à-dire de la paix sans annexion, ni indemnité.

Besoins de l'Allemagne en pétrole :
1 360 000 tonnes.

Avec une mauvaise paix, production de l'Allemagne en pétrole :
140 000 tonnes.



L'Allemagne sortirait de cette guerre avec des dépenses de guerre de bien plus de 100 milliards et des impôts multipliés ; elle serait par suite tout à fait appauvrie, sans activité de travail, anéantie au point de vue économique.

Avec une mauvaise paix :
170 milliards de dettes.



c'est-à-dire 2 537 marks par tête d'habitant.



172 marks d'impôts d'Empire, par tête.



Fortune publique :

200 milliards de marks.



Avec une mauvaise paix, l'Allemand serait un esclave aux gages de l'Angleterre, avec 170 milliards de dettes.



Une mauvaise paix, même conclue tout de suite, ne nous donnerait pas un morceau de pain de plus et nous interdirait pour longtemps toute importation de blé étranger. Avec une paix allemande seulement, nous pourrions faire venir les récoltes roumaines, déjà payées par l'Angleterre. Il faut au vainqueur de quoi manger, HINDENBURG, LUDENDORFF et nos valeureux sous-marins nous garantissent la victoire.

QUE TOUT ALLEMAND QUI VEUT UNE PAIX ALLEMANDE, S'UNISSE A NOUS! et nous aide ainsi à prouver qu'il n'y a pas " NEUF DIXIÈMES DES ALLEMANDS " pour une paix à la SCHEIDEMANN.

Les chiffres sont empruntés à l'excellente brochure "L'avenir de l'Allemagne avec une bonne et avec une mauvaise paix". (Lehmann, éditeur, Munich.)

GROUPEMENT LOCAL DE DRESDE :

Bureaux à Dresde, N., 18 Rahnitzgasse.

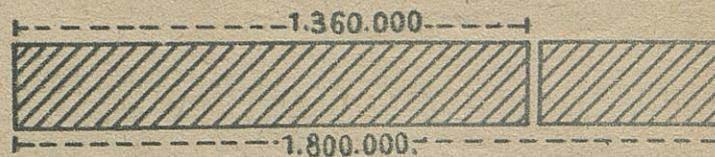
On reçoit là les annonces et les écrits de propagande.

Pas de contribution obligatoire.

On peut se procurer toujours par les bureaux cette feuille de propagande instructive.

Besoins de l'Allemagne en pétrole :
1 360 000 tonnes.

Avec une paix allemande, l'Allemagne aura à sa disposition la production roumaine de pétrole, soit :
1 800 000 tonnes.



Que les ennemis qui ont assailli l'Allemagne pacifique, paient les dépenses de la guerre en matières premières, en vaisseaux, en espèces et en cessions de territoires.

Avec une paix allemande :
5 milliards de dettes après comme avant la guerre.



c'est-à-dire 75 marks par tête d'habitant.



36 marks d'impôts d'Empire, par tête.



Fortune publique :

400 milliards de marks.



Avec la paix allemande, le peuple est libre avec 5 milliards de dettes seulement.



J'ai vu.
EN MARGE DE LA GUERRE



M. Louis Delluc, qui vient de publier *La Guerre est morte*.

Le c^t Azan, chef de la mission française aux États-Unis.

M. Raux, le nouveau préfet de police qui remplace M. Hudelo.

M. Maringer, le nouveau directeur de la Sûreté générale.

M. Ishii, chef de la mission japonaise aux États-Unis.

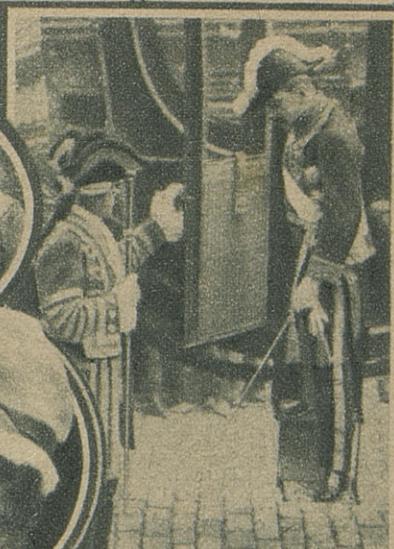
M. Sato, l'ambassadeur du Japon à Washington.



Le Kaiser, le Sultan et Enver Pacha, reçus par le Çieick ül Is'am, à Constantinople.



Les brodeuses d'un grand magasin fêtent la Ste-Catherine. — *en médaillon*, les jolies catharinettes Mlles M.-D. et E.-C. portent des bonnets en forme de casque garnis de symboliques rubans verts et tricolores.



M. Joseph Thiery, le nouvel ambassadeur de France à Madrid, arrive au Palais Royal.



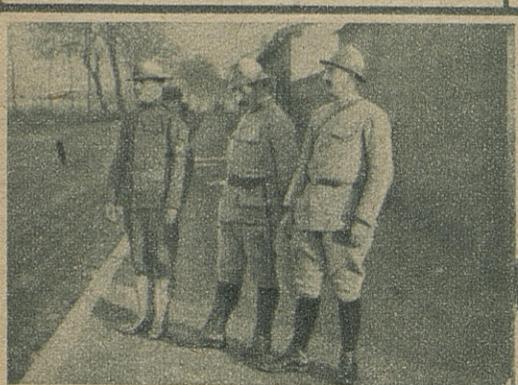
Le généralissime russe Doukhonine, qui a refusé d'obéir aux ordres de Lenine et de demander un armistice.



Le tombeau de Rodin, sous la statue du *Penseur* dans la villa de Meudon où l'illustre sculpteur a été enterré.



Le colonel House (1), chef de la mission des États-Unis en Europe, le général Bliss (3) et l'amiral Benson (2).



Dans un village près du front, un gendarme américain en tournée avec deux collègues de la prévôté française.



M. Joseph Caillaux (à gauche), pour répondre aux attaques de M. Gustave Hervé, le cite devant le jury, tandis que M. Malvy (à droite) demande de comparaître devant la Haute-Cour pour se laver des accusations de M. Léon Daudet.



A New-York, la cuisine roulante d'un comité patriotique enseigne les moyens d'économiser les aliments.



La rade de Jaffa, le port syrien que les troupes du général anglais Allenby ont enlevé à l'armée turque de Palestine.



Télégraphistes autrichiens passant à gué une rivière sur territoire italien pour établir de nouvelles lignes de communication.



L'amiral Beatty (Angleterre).

L'amiral Mayo (États-Unis)

L'amiral Jellicoe (Angleterre).

LES GRANDS CHEFS DES MARINES DE GUERRE ET DES PUISSANCES DE L'ENTENTE

On a pu dire sans exagération que, si des millions d'hommes s'entregorgent depuis trois ans passés, la principale raison en est la mer. Cette mer, dont les Anglais sont devenus les courtiers les plus actifs, les Allemands voudraient de vive force se l'approprier. Quant à l'issue de la guerre, il n'est pas non plus exagéré de prétendre qu'elle dépendra au moins autant de ce qui se passera sur les océans, et en particulier des résultats de la guerre sous-marine, que des actions engagées à terre. On

On voit donc l'importance de la mer et comme elle domine, si l'on peut dire, la vie des peuples. La France, à qui la nature semble avoir voulu offrir l'empire maritime par la quantité d'excellents ports dont elle est pourvue, n'occupe plus le rang de puissance navale auquel elle peut

prétendre. La faute en est, pour une part, à l'indifférence de l'opinion publique aux questions de cet ordre, et, d'autre part, à la lenteur des services publics qui mettent dix ans à réaliser des constructions, des travaux urgents qui pourraient être faits dans six mois. Mais, de cette guerre que nous avons entreprise avec une mentalité de vaincus, nous sortirons avec l'esprit, la hardiesse, les initiatives heureuses des vainqueurs. Notre premier souci sera pour exploiter notre victoire, de créer, comme le souhaitait Michelet un peuple de marins qui, dès les premières années bercé par la mer, n'aime que cette grande Nourrice et ne la distingue pas de la Patrie elle-même. C'est à l'essor de cette conception nouvelle de notre vie nationale que *J'ai vu...* tient à honneur de contribuer. S. X.

J'ai vu.
LES VENDANGES A CHABLIS EN BOURGOGNE



La cueillette dans les alignements de ceps.

On apporte les hottes pleines.

La collation après la vendange.

Adieu paniers! Vendanges sont faites! Et le vignoble bourguignon comme celui du Médoc et de tout le Bordelais a tenu à ce que le raisin soit particulièrement abondant cette année. C'est que nos vignerons savent bien qu'au front, nos « poilus » ou plutôt nos « bonhommes »

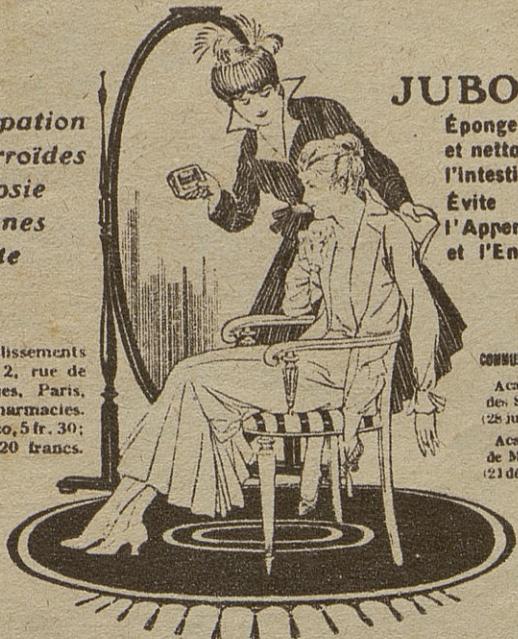
ne pourraient pas se passer de leur pinard et que pour les récompenser, le colonel leur accorde le plus fréquemment possible un quart de vin! Et puis ne faut-il pas mettre en cave le bon vin de France avec lequel en revenant, nos soldats boiront un jour prochain à leur victoire.

JUBOL

rééduque l'intestin

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite

— Etablissements
Chatelain, 2, rue de
Valenciennes, Paris,
et toutes pharmacies.
La boîte, 1co, 5 fr. 30;
les 4, 1co, 20 francs.



JUBOL
Éponge
et nettoie
l'intestin
Évite
l'Appendicite
et l'Entérite.

COMMUNICATIONS:
Académie
des Sciences
(28 juin 1909);
Académie
de Médecine
(21 déc. 1909).

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque
temps, tous vos malaises disparaîtront très vite.

J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans
les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-
enterites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon
grade.
D^r HENRIQUE DE SA.
Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

VAMIANINE

Avarie. Tabes. Maladies de la Peau

Nouveau produit
scientifique non
toxique, à base de
métaux précieux
et de plantes
spéciales.

Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères



Vamianine juggle
l'avarie et en em-
pêche toutes les ma-
nifestations.



L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même
employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires
de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les
médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur
pratique spéciale.

D^r RAYNAUD,

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, 1co 11 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure

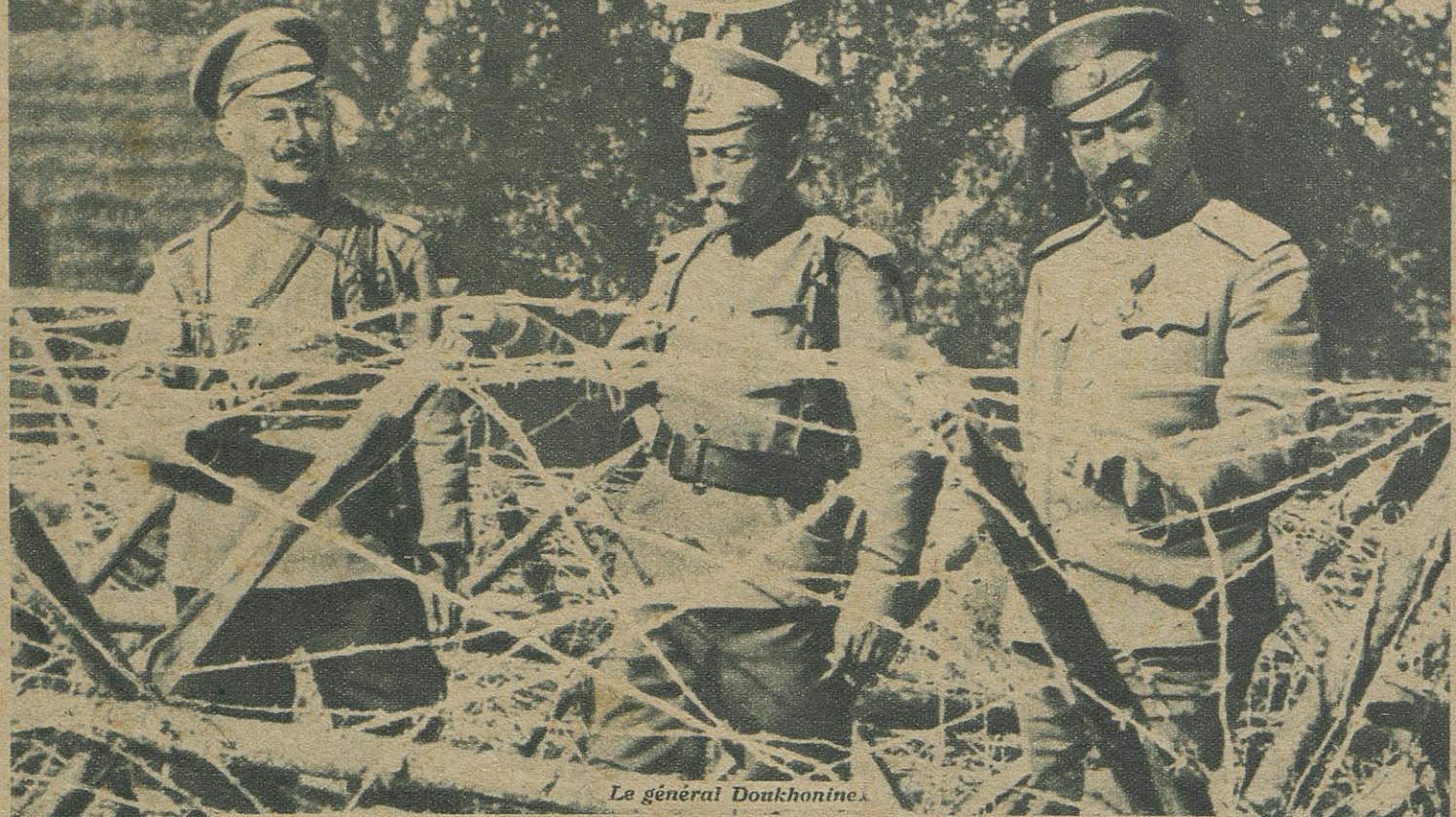
MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de Lézinié,
Docteur en sciences, médecin des Hôpitaux Municipaux de Marseille.

L'ANARCHIE
LE G^{al} DOUKHONINE

EN RUSSIE :
RÉSISTE AUX ORDRES DE LÉNINE



La grande-duchesse Tatiana.



Le général Doukhonine.

Sous l'influence des maximalistes, toutes les Russies se disloquent et les bolcheviks font un effort intense pour affermir leur domination. Nommé généralissime par Lénine, l'aspirant Krylenko, jouant un rôle burlesque, a envoyé trois plénipotentiaires au commandant des armées allemandes. Il est vrai que le généralissime Doukhonine, nommé par le gouvernement provi-



Les paysans lisant le communiqué du Soviet.

soire, a nettement refusé de résigner ses fonctions entre les mains des traîtres. Et, pendant ce temps, la seconde fille de l'ex-tzar, la grande-duchesse Tatiana, qui a réussi à s'enfuir de Sibérie grâce à un mariage fictif, est arrivée aux États-Unis où elle compte faire des conférences et écrire des articles dont le produit serait consacré à une œuvre de bienfaisance russe.